

grande porte, que l'on fermait avec une pierre de même grandeur, que l'on ôtait toutes les fois qu'on voulait ouvrir. Un espace de 25 à 30 pieds séparait l'une de l'autre ces trois murailles, dont chacune avait son parapet. Au-dedans de la troisième enceinte on trouvait une place étroite et longue, où il y avait trois tours, placées en triangle : la principale était celle du milieu ; elle était de forme ronde et d'une grande magnificence, parce que c'était le lieu de repos des Incas, quand ils allaient à la forteresse. Tous les murs intérieurs, étaient enrichis de plaques d'or et d'argent, sur lesquelles on voyait des animaux et des plantes représentés au naturel. Les deux autres tours étaient carrées, et servaient à loger les soldats. Le dessous de ces tours, qui communiquaient ensemble, était rempli de logemens disposés avec beaucoup d'art. Il y avait une quantité de petites rues qui se croisaient et qui aboutissaient à diverses portes. Les chambres y étaient presque toutes de la même grandeur, et formaient une espèce de labyrinthe, d'où l'on avait de la peine à se tirer. Cette magnifique citadelle était à peine achevée, quand les Espagnols envahirent l'empire.

Au sortir de Cuzco, on trouvait deux immenses chaussées de cinq cents lieues de long, qui aboutissaient à Quito : l'une traversait le pays plat, en longeant la mer ; l'autre allait à travers les montagnes. Pour la construction de cette dernière, les Péruviens durent rompre des rochers, combler des vallées et des précipices de 15 à 20 toises de profondeur. Au plus haut du chemin de la montagne, il y avait de part et d'autre, des plates-formes avec des escaliers en pierres de taille, afin que ceux qui portaient l'Inca dans sa chaise à bras, y pussent monter plus à l'aise et s'y reposer, pendant que le roi aurait le plaisir d'étendre sa vue sur les montagnes et sur les vallons, où la neige paraissait d'un côté, et la verdure de l'autre. Le chemin qui longeait la mer avait, selon Augustin de ZARATE, près de 40 pieds de largeur. A l'issue des vallées, on avait planté des pieux qui indiquaient la route à travers les sables. C'était surtout le long de la route, sur le dos des montagnes, qu'on voyait se succéder les arsenaux distribués par intervalles, les hospices toujours ouverts aux voyageurs, les forteresses et les temples.

De toutes ces admirables constructions il ne reste plus que des débris : le temps et les guerres ont presque tout détruit. M. de Humboldt, qui en a vu les restes imposants dans les hautes plaines de l'Assuay, au *Llalo del Pullal* et près de Caxamarca, dans la Colombie, dit que cette admirable chaussée, bordée de grandes pierres de taille, et située à des hauteurs qui surpassent de beaucoup celle de la cime du pic de Ténériffe, peut être comparée aux plus belles routes des Romains qu'il a vues en Italie, en France et en Allemagne.